

Dossier de presse

À l'attention de Christian Moulin

BDFI

ROMANS & NOUVELLES

~~Fantasy / Science-fiction / Fantastique~~
~~Fantasy / Science-fiction / Fantastique~~



Collection À dé couvert

Changelins

X

Sophie Dabat

Black Book Éditions

38, rue du Bœuf

69005 LYON

www.black-book-editions.fr

BLACKBOOK
EDITIONS

LA TRILOGIE CHANGELINS

Une histoire de super-héros made in France

LES TITRES

Évolution

Mutation

Genesis

UNIVERS

Dans *Changelins*, pas de taxis jaunes ou de buildings démesurés. Sophie Dabat, pour nous raconter cette histoire d'ados pas comme les autres, a opté pour un univers réaliste ancré dans notre bonne vieille France.

Entre *comic*, *bit-lit* et *gore*, les genres se mélangent admirablement, au sein d'un décor particulièrement familier au lecteur. En effet, en plantant un cadre routinier et banal, qui peu à peu vole en éclats face à l'inquiétante étrangeté, l'auteur se prépare un terrain propice au fantastique, dans le sens traditionnel et todorovien du terme.

Progressivement, la faille fragmente les certitudes de Syrine, qui tente de comprendre de façon rationnelle (plus réaliste que

l'acceptation quasi immédiate du surnaturel dans la plupart des fictions de ce genre), et de continuer à faire face aux préoccupations quotidiennes qui demeurent.

En termes de développement, le monde de *Changelins* est riche de possibilités : il fonctionne comme un système, à l'image d'un univers de jeu de rôle : il comprend des typologies de personnages (adolescents jouissant de capacités surnaturelles), des opposants (les mystérieux *MIB*), et au moins un objectif universellement applicable (se cacher ou faire son *coming out*). Ainsi, à la lecture d'*Évolution*, on a l'impression de découvrir tout un « envers », dense et caché, dont on ne verrait que la partie émergée : c'est un véritable cadre diégétique, pas un simple arrière-plan.

Dans le même ordre d'idées, les personnages sonnent juste, comme des personnes, et non pas comme de simples embrayeurs

d'action narrative : on a affaire à de vrais ados, avec leur culture, leur humour, leur langage, et leurs difficultés : racisme, intolérance, maladie sont autant de problèmes sociaux abordés sans tabou.

SPÉCIFICITÉS ET RÉFÉRENCES

Changelins fourmille de références à la culture *geek*, ce qui d'une part crée une complicité avec le lecteur, et d'autre part permet de reconnaître les codes pour mieux les briser.

Loin des clichés sur les super-héros et l'adolescence, le style du récit accroche et réussit à mêler harmonieusement réalisme authentique et évasion fantastique. Car si *Changelins* surfe sur le thème de la transformation d'adolescents en super-héros ou autres créatures fantastiques, il a pour avantage de donner au genre une lecture plus terre à terre et proche du lecteur français.



© ERIC COLLET

Septembre 2010

19 €

ISBN 978-2-915847-84-0

L'ÉDITION

Ce roman est un des premiers titres que Black Book Éditions publie en grand format : inédit, il s'inscrit dans la collection À **dé** couvert, qui réunit les œuvres n'appartenant pas à une licence de jeu de rôle mais qui sont liées à ce média, de près ou de loin.

L'AUTEUR

Marseillaise de naissance et Bretonne depuis quelques années, Sophie Dabat s'est lancée dans l'édition en 2006, où elle exerce les fonctions de lectrice, traductrice et correctrice, tout en écrivant des fictions et essais.

Elle a publié plusieurs nouvelles en France et compte ainsi cinq nominations au prix Merlin et deux au Rosny Aîné. Ses textes ont été édités dans diverses anthologies des genres de l'imaginaire, comme *Vampires* et *Identités* aux éditions Glyphé, *Le Crépuscule des Loups* au Calepin Jaune éditeur, *C'est pourtant joli Bernard comme prénom* chez Souffle Court, *La Tour* et *Contes & Légendes... revisités* chez Parchemins & Traverses, *Les Héritiers d'Homère* chez

Argemmios, *Plumes de chats* chez Rivière Blanche, et *L* chez CDS ainsi que deux autres fictions dans le Lanfeust Mag.

On lui doit également une novella sortie au Québec : *Erzébet Bathory* ; *comtesse sanglante* aux éditions Les Six Brumes.

SYNOPSIS

Syrine, marseillaise de 16 ans, vient de déménager en Bretagne. Depuis quelques mois, elle ressent d'étranges douleurs dans le dos, a de brusques envies de viande crue et sent une « présence » en elle. Ses nuits sont émaillées de cauchemars terrifiants et fantastiques, qui laissent en elle leur empreinte de feu, de sable et de sang.

Entre les difficultés d'adaptation dans son nouveau lycée et les conflits avec sa famille à qui elle dissimule son état, l'adolescente se heurte de plein fouet à une interrogation cruciale : sombre-t-elle dans la folie ou est-elle confrontée à un phénomène surnaturel lié à un mythe vieux de plusieurs siècles ?

Ainsi Syrine se renferme sur elle-même, malgré les liens qu'elle

tisse avec Gauthier ou ceux qu'elle tente de créer avec Agnès, une lycéenne mystérieuse et solitaire.

Un matin, Syrine réalise que les hommes qui attendent Agnès chaque soir à la sortie du lycée la suivent aussi. Puis elle réalise qu'elle les a déjà vus : à Marseille, lorsqu'ils sont venus proposer un nouveau travail à son père.

EXTRAIT

Syrine avait marché toute la journée, évitant les endroits où sa famille aurait pu la chercher, et s'était égarée dans le dédale de venelles sous l'autoroute Nord. Là-bas, les maisons regardaient passer les voitures et les enfants jouaient sous le tablier de la voie rapide, leurs jeux rythmés par le tohu-bohu permanent des camions qui faisaient gronder la passerelle au-dessus de leurs têtes.

Elle passa la soirée à explorer le coin, se perdant dans les impasses, là où la voie rapide avait coupé, lors de sa création, le labyrinthe de vieilles maisons. Parfois, les rues s'interrompaient sur un mur tagué, d'autres fois, une nouvelle



© ERIC COLLET

Septembre 2010



baraque avait été construite au bout, pour rester inoccupée à cause des vibrations qui la faisait trembler régulièrement.

Le fait que le plateau, porté sur ses immenses piliers semblables à des pattes d'éléphant, bloque la lumière du jour aux seuls endroits où les toits des immeubles ne le faisaient pas plongeait l'ensemble dans une pénombre réconfortante. Sous l'autoroute, il ne faisait jamais jour. Et Syrine s'y trouva à son aise. Sa vision améliorée lui permettait de tout distinguer sans être aveuglée par la lumière. Tout se paraît d'une lueur verdâtre, glauque, comme si elle avait été sous l'eau. Et par extension, elle avait la même impression qu'en nageant en piscine : les sons lui arrivaient déformés, plus faibles, plus sourds, comme étouffés par la masse des bâtiments et la trépidation émanant des véhicules au-dessus d'elle. La plupart des gens ne devaient sentir qu'une vibration brève à chaque passage, mais elle percevait en permanence leur approche, puis leur éloignement.

Les rythmes se croisaient, se complétaient. Parfois, un camion créait une ligne de basse ponctuée à l'occasion d'un klaxon, parfois d'un crissement, se mêlant au timbre plus aigu des voitures, et à celui, ultra léger, des quelques deux-roues osant s'aventurer sur le plateau.

Par contraste, il n'y avait quasiment aucun bruit automobile dans les ruelles autour d'elle. Les gens se déplaçaient presque tous à pied, silencieusement, disparaissant aussitôt dans une porte cochère, derrière un angle de vue. Ils semblaient jouer à cache-cache, mais elle ne jouait pas. Personne ne la regardait, personne ne prêtait attention à elle. Elle était devenue invisible, savourant ce sentiment d'invincibilité et d'unicité que lui faisait ressentir la sensation d'être la seule à percevoir le monde ainsi. Comme dans le métro, l'anarchie qu'elle constatait autour d'elle, maisons construites, abandonnées, retapées avec des matériaux hétéroclites, ruelles emmêlées, impasses, interdites aux véhicules, encombrées de dé-

trit et de gravats, la réconfortait. Il n'y avait pas que sa vie qui se transformait en chaos, le monde aussi le vivait. Et comme dans le métro, la pénombre l'aidait à se fondre dans le décor. Elle avait l'impression de découvrir un univers parallèle, créé spécialement pour elle et dont elle était l'unique habitante.

INTERVIEW EXCLUSIVE DE SOPHIE DABAT

Coralie : au niveau des genres, tu es assez éclectique : du *gore* avec *Erzébet Bathory* ; *comtesse sanglante*¹ en passant par l'atmosphère douce et poétique du *Passeur de vie*² à l'inquiétant réel de *Démence, jouissance, délivrance*³, tu sembles pouvoir t'installer avec aisance dans n'importe quelle ambiance. Quelle orientation, quel angle de vue as-tu choisi pour *Évolution* ?

1. *Erzébet Bathory ; comtesse sanglante*, collection Nova, Les six Brumes, Drummondville, 2007.

2. In BOUSQUET, Charlotte (dir.), *Plumes de chats*, hors-collection, Rivière Blanche, Pamiers, 2009.

3. In CHENU, Lucie (dir.), *Identités*, collection Imaginaires, Éditions Glyphe, Paris, 2009.



Sophie : j'avoue honnêtement ne pas toujours savoir dans quel genre vont s'orienter mes textes lorsque je les entame. Je pars généralement d'une idée, d'une image ou d'un article de journal qui m'évoque quelque chose, et j'extrapole librement dessus. Après, surtout dans le cadre d'un roman, il y a toute la construction de l'intrigue qui définit le genre, mais au début, pour les premières pages – qui me permettent surtout de « sentir » si je tiens quelque chose ou si je me dirige vers une impasse – je ne sais pas trop dans quoi je m'aventure. Pour *Changelins*, je suis partie d'une image, comme pour les autres textes mentionnés ci-dessus. C'était une image assez fantastique, d'une jeune fille ailée dans un univers urbain. Donc ça m'orientait directement vers du fantastique. Après, c'est une image assez classique, et j'ai eu envie de détourner les clichés pour proposer quelque chose de plus innovant, pour montrer des éléments dont on ne parle pas forcément dans des histoires de ce genre. Mais quand j'y repense, je n'ai pas tellement l'impression que

mes textes sont si différents les uns des autres. Peut-être parce que j'en suis l'élément commun ? Mais ils sont tous issus de quelque chose de très personnel – *Démence*, *jouissance*, *délivrance* vient d'un cauchemar et d'une expérience professionnelle vécue, *Passeur de vie* est inspiré d'un chat, à qui j'ai donné des points communs avec l'un des miens – j'ai l'impression d'être toujours dans un univers mêlant fantastique et réalité, avec souvent des interrogations sur la notion de réalité, sur la folie et les frontières entre les mondes.

Coralie : dans ce roman, tu oscilles entre *bit-lit*, *comics* et séries TV à la *Heroes*, et toutes ces histoires d'ados confrontés au surnaturel. Est-ce que tu as l'impression de surfer sur une vague ? Selon toi, quelle est l'originalité de *Changelins* et qu'apporte cette trilogie à ce panorama ? Quelles règles as-tu cherché à questionner, contourner, voire briser ?

Sophie : je n'ai pas l'impression de surfer sur une vague, même si j'ai conscience qu'il y a une véritable inondation de livres de fantastique et pour jeunes adultes

en ce moment ! Mais je n'ai pas « choisi » de m'orienter vers un genre qui marche bien en ce moment. Si *Syrine* est une fille, ce n'est pas pour me rapprocher de la *bit-lit* mais parce que j'ai beaucoup de mal à faire vivre des personnages masculins, si le thème est fantastique, c'est parce que c'est mon sujet de prédilection, et s'il y a beaucoup de références aux *comics*, aux séries TV et à la *bit-lit*, c'est parce que ce sont des genres que j'adore, donc, forcément, j'avais envie de faire des clins d'œil.

Mais oui, effectivement, comme je savais que le sujet avait déjà été traité en long, en large, et en travers, c'est volontairement que j'ai essayé de transgresser les codes et clichés du genre. J'ai déjà voulu traiter l'entrée du fantastique de façon plus réaliste. J'en ai assez de toutes ces mutations où les héros se voient pousser des ailes, des griffes, des sabots ou autre en restant beaux et gracieux tout le temps. Je ne trouve pas ça vraiment crédible, ça doit faire souffrir horriblement, il n'y a qu'à voir à quel point les maladies rhumatisantes sont



douloureuses ! Tout comme le fait que d'habitude, les héros découvrent tout un univers surnaturel et l'acceptent sans se poser de questions, comme si c'était évident. Non, désolée, si je voyais un jour un ange ou une fille ailée atterrir devant moi, je me demanderais d'abord si je n'ai pas perdu la tête avant d'aller lui serrer la main !

Donc voilà, j'ai essayé de faire en sorte que notre univers quotidien reste celui qu'on connaît, et dans lequel les gens sont quand même assez logiques et raisonnables. Mais comme ce sont des adolescents, forcément, j'ai aussi tenté d'aborder des sujets qui me tourmentaient quand j'avais leur âge, ainsi que d'autres questions actuelles sur notre société, comme l'intégration et le racisme. Dans la plupart des histoires de super-héros, le racisme est « anti-monstres », contre leurs mutations – on voit ça notamment dans *X-Men* – mais ça ne veut pas dire que si un super-héros était un homme – ou une femme – de couleur, il ou elle ne serait pas forcément en butte

aux *a priori* des gens en plus d'être un mutant.

Coralie : pourquoi le choix de parler de ces lieux qui te sont familiers (Marseille et Rennes) dans un roman fantastique ?

Sophie : pourquoi Marseille et Rennes ? C'est tout simple : parce que ce sont des endroits que je connais, que j'apprécie, et parce que je crois qu'on ne parle réellement bien que de ce que l'on connaît. En plus, je voulais aborder le thème du déracinement, d'une plongée dans l'inconnu pour l'héroïne qui perd tous ses repères, et donc, je devais partir d'une base très stable, et j'ai donc choisi de lui faire quitter Marseille... exactement comme j'ai quitté cette ville moi aussi. J'ai essayé de faire exprimer à Syrine ce que j'ai ressenti en déménageant de la cité phocéenne, qui est un endroit vraiment spécial, inimitable, pour arriver en Bretagne, qui est une région magnifique, que j'apprécie beaucoup maintenant, mais qui n'a pas les mêmes beautés que Marseille, ni le même mode de vie. C'est aussi un bon moyen, pour moi, d'ancrer mes personnages

dans le réel, en leur donnant une partie de mon propre passé, avant de les faire basculer dans le fantastique. Ça évite qu'ils restent des personnages, pour moi, ce sont des personnes à part entière et ça me permet de les rendre plus réels pour les lecteurs.

Coralie : pourquoi avoir choisi un groupe d'adolescents pour raconter cette histoire, qui finalement se retrouvent très vite face à de très lourdes responsabilités ?

Sophie : je crois que l'adolescence est un moment-clef de notre vie, et on ne la quitte jamais réellement. C'est peut-être pour cela qu'il y a beaucoup de romans parlant d'adolescents en ce moment : non seulement les jeunes adultes se sentent plus proches de héros, mais les lecteurs adultes aussi s'y identifient et se souviennent d'une période qui oriente le reste de leur vie.

Quant aux responsabilités, effectivement, celles de nos héros sont plus lourdes que celles que l'on portait au même âge, c'est peut-être pour ça qu'ils sont des héros et pas nous ! Mais je crois



surtout qu'à ce moment charnière, on commence à appréhender les responsabilités de l'âge adulte, on en prend conscience, et quand j'y repense, je me souviens que ça me semblait monumental, à l'époque, que je n'arriverais jamais à gérer ça. Donc j'ai essayé de montrer, à travers des épreuves, que si, même si ça semble impossible, finalement, on y arrive, on survit à l'adolescence et on en ressort plus fort.

Coralie : le thème de la folie revient souvent dans tes textes, et rappelle parfois le traitement qu'en faisait le fantastique du XIX^e siècle, je pense notamment au *Horla* de Maupassant. Pourquoi cette récurrence et ce traitement particulier notamment lié au double ?

Sophie : le thème de la folie, c'est vrai que c'est un peu mon dada (*rire*). Je ne suis pas sûre que ce soit vraiment volontaire, mais ce thème ressort dans tous mes textes. C'est un sujet qui me tient à cœur, la dépression, la perception de l'identité, la construction – ou la destruction – de soi, ce sont des sujets tabous, qui

surgissent souvent à l'adolescence et restent nous hanter ensuite toute notre vie si on n'accepte pas de faire un travail sur soi, de se poser des questions. J'ai mis très longtemps à accepter cette part de noirceur qu'on a tous en chacun de nous, et même si je la connais maintenant, elle reste néanmoins en permanence à la surface, pour ressurgir dans mes textes. C'est un peu le miroir dans lequel on hésite à regarder, mais dont l'image nous fascine. On a tous en nous un double qui nous pousse à briser les conventions, à faire des bêtises, voire pire. Si on l'enferme dans un recoin trop exigü et caché de notre cerveau, un jour, il se libère et prend les commandes, tandis que si on l'apprivoise, on finit par ne faire plus qu'un avec lui.

Coralie : comment as-tu structuré ton texte au niveau de la progression de l'intrigue ? Comment as-tu géré l'alternance entre scènes d'action et séquences « contemplatives », as-tu cherché à privilégier l'un ou l'autre, ou à obtenir un équilibre entre les deux ?

Sophie : cette alternance entre scènes d'action et moments de repos s'est construite toute seule, exactement comme après un effort physique, on a besoin de souffler. Je n'ai pas eu à la voir, elle était inhérente à l'intrigue. Quant à celle-ci, elle s'est calée de façon plus difficile : j'avais déjà écrit 30 000 signes de l'histoire quand je me suis aperçue que je me dirigeais vers une impasse, et j'ai tout arrêté pour reprendre l'histoire du début... trois mois plus tard dans le scénario. Ce qui m'a permis, ensuite, d'intercaler des passages du premier jet où Syrine était encore à Marseille et sentait sa mutation s'amorcer. Au début, l'histoire commençait en début d'année scolaire, à Marseille, et finalement, j'ai décidé de commencer par le moment où les ponts se tranchent réellement pour Syrine entre sa vie passée et la nouvelle. Cela me permettait d'entrer directement dans le vif du sujet, de façon moins biaisée. Les extraits de blog et de journal sont venus en dernier, pour donner d'autres éléments à l'histoire, notamment pour « entendre »



la voix de Syrine de façon plus directe qu'à travers la narration.

Coralie : en quelques mots, comment définirais-tu l'univers de *Changelins*, et en quoi est-il différent du nôtre ?

Sophie : mais l'univers de *Changelins* n'est pas différent du nôtre ! Je crois justement que ce qui le définit, c'est que c'est le nôtre, et que Syrine n'est pas un super-héros, mais une fille tout ce qu'il y a de plus normale, à qui il arrive un truc incroyable, qu'elle va tenter d'appréhender de son mieux. Le surnaturel y fait une entrée progressive, mais cela pourrait arriver à n'importe lequel d'entre nous en sortant pour aller chercher du pain, donc je garde encore l'espoir de me voir des ailes me pousser, même si je suis certaine que dans mon cas aussi, ce seront plus des ailes de diabolotin que de gentil petit ange !

Coralie : *Évolution* est ton premier roman, comment s'est passée l'écriture en comparaison au format de la nouvelle auquel tu nous as plus habitués ?

Sophie : très bien, merci, mais ça m'a donné des migraines. Surtout

les longues soirées (l'écrivain étant essentiellement un animal nocturne) sur l'ordinateur...

Plus sérieusement, *Évolution* n'est pas mon premier roman, c'est juste mon premier roman « publié », ça fait une grande différence. Ou pas, finalement. En fait, je n'ai pas l'impression qu'il y ait tant de différences entre l'écriture d'un roman et d'une nouvelle. Contrairement à ce qu'on pense généralement, une nouvelle n'est pas « plus facile » à écrire parce que plus courte : à l'inverse, il faut condenser l'écriture, rendre des personnages vivants en très peu de signes, ne pas avoir de temps mort, c'est un challenge plus difficile. La différence avec le roman, c'est dans la tête : on se fait peur, on se dit « oh mon Dieu, un roman, c'est long, c'est gros, c'est lourd, je ne vais jamais y arriver, ça demande beaucoup de travail, d'engagement... » bref, on se démotive sans même essayer et on évite d'y penser. Jusqu'au jour où on s'aperçoit que la nouvelle qu'on a entamée dépasse les 100 000 signes et qu'on n'a pas encore écrit la moitié de ce qu'on

avait en tête. Là, on arrête, on relit son synopsis et on le reprend en se disant qu'après tout, il y a plein d'éléments auxquels on n'avait pas pensé, plein d'anecdotes supplémentaires à raconter, et une intrigue secondaire à rajouter... Avec le roman, c'est surtout une question de longueur. Il ne faut pas se perdre dans des temps morts, bavasser dans tous les sens sous prétexte qu'on n'a pas de limite de signes et décrire chaque bâillement des personnages. Mais en fait, une fois qu'on s'est répété cinq fois « ça y est, j'ai écrit un roman » et qu'on s'est habituée à l'idée d'avoir pondu un pavé, on réalise que ce n'était pas si terrible... et qu'on a sacrément envie de recommencer ! D'ailleurs, ce roman, il pourrait même se transformer en saga !

ROMANS & NOUVELLES

LIGNE ÉDITORIALE

La collection s'inscrit dans les genres de l'imaginaire que sont la fantasy, la science-fiction et le fantastique.

Les univers de nos jeux de rôle les plus connus deviennent donc le cadre d'une narration classique, et de ce fait marquent la collection d'une originalité certaine, puisque chacun jouit déjà d'une singularité propre.

Ainsi, chaque univers de jeu devient une collection à part entière, un terreau que divers auteurs sont invités à modeler et à empreindre selon leur style, leur talent et leurs influences.

Ces collections sont donc promises à un enrichissement exponentiel, complémentaire entre les genres (nos premières gammes appartiennent à la science-fiction, à la fantasy et au cyberpunk) mais aussi entre les divers écrivains, qui coloreront chaque cadre d'un filtre différent selon leur regard et leur focalisation.

Chacune des collections sera par conséquent souple en termes de formats littéraires : romans, anthologies de nouvelles ou cycles en plusieurs tomes, l'unité est essentiellement liée au cadre

diégétique de chaque univers, suffisamment dense pour que les auteurs ne se sentent non pas prisonniers de contraintes mais démiurges de mondes en perpétuelle évolution.

À DÉ COUVERT

En dehors des licences de jeux de rôle, la collection *À dé couvert* aura pour vocation de donner plus de visibilité à une littérature francophone et étrangère de qualité. Nous publierons ainsi des œuvres liées de près ou de loin à la sphère rôlistique, qui mettent en scène des univers entrant en résonance avec ceux des jeux de rôle. En effet il s'agira de mettre en valeur l'influence de ce média sur les genres de l'imaginaire, et de la distiller au sein de la collection.



LES LECTEURS

Les romans & nouvelles publiés par Black Book Éditions s'adressent à un double public. Aux rôlistes d'une part, qui reconnaîtront les collections issues des

gammes de jeux de rôle, ne serait-ce que pour l'unité graphique avec les jeux correspondants, mais aussi à ceux qui ne le sont pas.

Pour les rôlistes, les romans restent un excellent moyen d'immersion dans un univers qui leur sera déjà familier. D'autre part, amener des novices à découvrir le jeu de rôle est un des objectifs : le jeu de rôle atténuant la frontière entre auteur et récepteur, il invitera à répondre à la fameuse question que l'on pourrait poser à chaque lecteur : « et vous, qu'auriez-vous fait ? » et de donner une autre dimension au processus d'identification en amenant au jeu de rôle.

La collection *À dé couvert* n'étant liée à aucun jeu particulier, le lecteur identifiera ces titres comme des œuvres appartenant aux genres de l'imaginaire.

PERSPECTIVES

Alors que les collections se développeront, à moyen terme nous pensons traduire des titres anglo-saxons cohérents avec la ligne éditoriale, nouveautés ou classiques.

CONTACTS

David Burckle

directeur de publication

droledejeu@hotmail.fr

Coralie David

ladrilia@yahoo.fr

06 23 37 16 93

Diffusion : CED

Distribution : **Les Belles Lettres**

www.black-book-editions.fr